

Le grec, une « clé pour l'intelligence des psaumes »¹

Étude sur les citations grecques du Psautier² contenues dans les *Tractatus super psalmos* d'Hilaire de Poitiers.

Si l'*instructio psalorum*, qui précède les *Tractatus super psalmos*, traite avant tout des psaumes, elle permet aussi d'approcher la méthode d'« exposition »³ qu'emploiera ensuite l'exégète. Ainsi, dès le début, à propos des auteurs des psaumes, Hilaire écrit : « Certains ont cru bon de mettre en tête des suscriptions de certains psaumes les noms de Jérémie, d'Aggée et de Zacharie, alors qu'aucune indication semblable ne se trouve dans les livres authentiques des Soixante-dix traducteurs, au point que même dans un très grand nombre de manuscrits latins et grecs, ne sont placés en tête que les titres des psaumes, seuls, sans aucun de ces noms⁴ ». Entre autres règles, l'exégèse des psaumes supposera donc la confrontation du texte commenté avec d'autres versions latines ou grecques et le recours à

1. Hilaire de Poitiers, *instructio psalorum* 24, p. 18 : « Est autem diligens perpensumque iudicium expositioni psalmi unuscuiusque praestandum, ut cognoscatur, qua unusquisque eorum clauae intelligentiae aperiendus sit ». Les citations des *Tractatus super psalmos* sont faites d'après S. Hilarii episcopi Pictaviensis *Tractatus super psalmos, recensuit et commentario critico instruxit* A. ZINGERLE, CSEL 22 (Vindobonae, 1891). Pour le commentaire du psaume 118, voir aussi notre édition, *Commentaire sur le psaume 118*, t. 1 : Introduction, Texte critique, Traduction et Notes (SC 344) ; t. 2 : Texte critique, Traduction, Index et Notes (SC 347), Paris, 1988.

2. Hormis en *in psalm.* 118, 4, 12 où sont commentés deux mots de la traduction grecque de *Prov.* 1, 20, le seul texte biblique cité en grec dans les *Tractatus super psalmos* est celui des psaumes.

3. *Psalm. instr.* 24, p. 18 : « ... expositioni psalmi unuscuiusque... »

4. *Psalm. instr.* 2, p. 4 : « Visum autem aliquibus est Hieremiae et Aggaei et Zachariae quorundam psalorum superscriptionibus nomina praenotare, cum horum nihil in authenticis septuaginta translatorum libris ita editum reperiatur, adeo ut etiam in plurimis latinis codicibus sine horum nominibus simplices tantum psalorum tituli praeferantur. »

l'arbitrage des Septante. De fait, au cours des cinquante-huit *tractatus* que nous pouvons lire aujourd'hui, Hilaire fait plusieurs fois état de divergences entre les manuscrits latins⁵, de sa lecture du texte grec d'un verset⁶, dont il peut même donner une citation intégrale ou partielle⁷, ou de sa recherche d'informations sur le texte commenté auprès des Septante⁸.

Les citations grecques, présentes dans les *Tractatus super psalmos*, ont surtout retenu l'attention par les observations qu'Hilaire est amené à faire lorsqu'il compare le sens de tel mot latin et celui de son équivalent grec. Les recherches entreprises sur ce sujet par A. Zingerle⁹ et E. Goffinet¹⁰ ont été poussées plus loin par J. Doignon, qui a pu établir qu'Hilaire avait utilisé des « lexiques gréco-latins, qui lui ont permis de juger, parfois sans ménagement, de la valeur des traductions latines du Psautier¹¹ ». J. Doignon a aussi apprécié la connaissance qu'Hilaire avait du grec ; il a estimé qu'Hilaire « ne semble pas avoir dépassé... le niveau élémentaire d'Ausone¹² ». Notre propos est de rappeler les raisons pour lesquelles Hilaire a eu recours au grec et de montrer combien utiles pour l'exégèse de certains versets furent les remarques sur leur formulation en grec.

Citations grecques ou références au grec proviennent le plus souvent, sans autre précision, des « Grecs¹³ » ou du « grec¹⁴ ». Rarement on lit : « il est écrit dans des

5. *In psalm.* 64, 3 ; 118, 5, 13 ; 118, 10, 3 ; 131, 24 ; 133, 4 ; 138, 37 ; 146, 10.

6. *In psalm.* 59, 2 ; 67, 12 ; 67, 21 ; 118, 8, 1 ; 131, 9 ; 134, 11.

7. *In psalm.* 2, 35 ; 2, 38 ; 51, 12 ; 65, 3 ; 65, 12 ; 65, 18 ; 65, 25-26 ; 66, 4 ; 118, 4, 6 ; 118, 5, 1 ; 118, 5, 7 ; 118, 5, 10 ; 118, 12, 3 ; 118, 12, 14 ; 130, 2 ; 136, 10 ; 138, 43. Autres citations grecques, celles d'une partie du titre ou d'une suscription d'un psaume : *in psalm.* 56, 1 ; 143, 2 (cf. 144, 1), mais surtout celles de mots isolés, appartenant le plus souvent à un verset d'un psaume : *psalm. instr.* 7 ; 54, 1 ; 54, 11 ; 55, 1 ; 67, 13 ; 118, 4, 12 ; 118, 15, 4 ; 118, 15, 13 ; 118, 18, 5 ; 138, 7 ; 138, 9 ; 138, 32 ; 138, 38 ; 140, 5.

8. *Psalm. instr.* 8 ; 2, 2-3 ; 2, 9 ; 2, 38 ; 59, 1 ; 64, 3 ; 118, 4, 6 ; 118, 5, 13 ; 131, 24 ; 133, 4 ; 142, 1 ; 143, 1 ; 145, 1 ; 146, 1 ; 147, 1 ; 150, 1.

9. A. ZINGERLE, *Kleine Beiträge zu griechisch-lateinischen Wörterklärungen aus dem hilariischen Psalmenkommentar*, dans *Commentationes Wölfflinianae*, Lipsiae, 1891, p. 213-218.

10. E. GOFFINET, *Kritisch-filologisch element in de Psalmencommentaar van de h. Hilarius van Poitiers*, dans *RBPh*, t. 38, 1960, p. 30-44.

11. J. DOIGNON, *Hilaire de Poitiers avant l'exil*, Paris, 1971, p. 543, en conclusion d'une étude constituant *Excursus I : Remarques à propos des observations de sémasiologie gréco-latines consignées dans les Tractatus super psalmos*, p. 531-543.

12. J. DOIGNON, *o.c.*, p. 543. On se reportera également aux p. 173-178. Pour une présentation d'ensemble sur « Hilaire helléniste », voir G. BARDY, *La culture grecque dans l'Occident chrétien au IV^e siècle*, *RecSR*, t. 29, 1939, p. 4-58, particulièrement les p. 38-41.

13. *In psalm.* 51, 12 ; 65, 18 ; 118, 5, 1 ; 118, 12, 14 ; 138, 7 ; 138, 9 ; 138, 38 ; 138, 43 ; 140, 5. Les « Grecs » sont parfois seulement désignés par le pronom démonstratif *illi* : *in psalm.* 2, 35 ; 54, 11 ; 65, 25 ; 118, 12, 3 ou même l'adverbe *illic* : *in psalm.* 118, 15, 13, qui s'opposent à *nos*.

14. *Graecus sermo* : *in psalm.* 56, 1 ; 59, 2 ; 67, 13 ou *graecitas* : *in psalm.* 118, 4, 12 ; 118, 5, 7 ; 118, 15, 4 ; 130, 2 ; 134, 11 ; 136, 10 ; 143, 2 ; 144, 1.

manuscrits¹⁵ » ou « dans des livres grecs¹⁶ ». Une fois, Hilaire prend soin de dire : « lisant le livre des *Psaumes* corrigé chez les Grecs d'après les Hébreux¹⁷ ». De ce texte grec, les auteurs le plus souvent mentionnés sont, bien sûr, les Septante qu'Hilaire appelle les « Soixante-dix traducteurs », les « Soixante-dix Anciens » ou seulement les « traducteurs¹⁸ ». Aquila est nommé une fois¹⁹. Ailleurs, lorsqu'il cite d'autres traductions grecques que celle des Septante, Hilaire parle de « certains²⁰ », de « ceux qui ont traduit après²¹ », de « la traduction des autres²² », des « autres traducteurs²³ », allant jusqu'à distinguer dans cet ensemble, à propos du verset 28a du psaume 118, « quelques-uns » et « l'un d'eux », indéfinis qui désignent les cinquième et sixième traductions d'une part, Symmaque d'autre part²⁴. Hormis deux fois où il est pris en compte, parce qu'il confirme ou éclaire le choix des Septante²⁵, le témoignage de ces « autres traducteurs » n'est donné que pour être condamné, Hilaire ayant indiqué dès l'*instructio psalmorum*²⁶ qu'il ne considérerait comme « authentiques » que « les livres des Soixante-dix traducteurs ». Les raisons de cette sélection font l'objet d'un long développement au début du *Commentaire sur le psaume 2* et de remarques incidentes dans le cours de l'ouvrage. Nous avons étudié ailleurs in *psalm. 2, 2-3*²⁷ ; de l'ensemble des textes qui justifient l'« autorité » des Septante, la condamnation de leurs successeurs et, de façon générale, les mérites de la traduction grecque, on peut retenir ceci : héritiers des Soixante-dix Anciens auxquels Moïse avait confié des « vérités cachées » concernant la Loi, les

15. In *psalm. 118, 8, 1, p. 423* : « ... in nonnullis graecis (codicibus) scriptum... ».

16. In *psalm. 65, 3, p. 250* : « In graecis... libris... » Voir aussi in *psalm. 66, 4 ; 138, 32*. On remarquera qu'Hilaire parle aussi des « manuscrits » ou des « livres hébreux » ou des « Hébreux » en in *psalm. 2, 9 ; 118, 5, 13 ; 143, 1 ; 147, 1*.

17. In *psalm. 118, 8, 1, p. 423* : « Sed secundum Hebraeos emendatum apud Graecos psalmorum librum legentes... »

18. « Septuagintaatores » : *psalm. instr. 2 ; 2, 38* ; « septuaginta interpretes » : in *psalm. 2, 3 ; 118, 5, 13* ; « septuaginta interpretantes » : in *psalm. 118, 4, 6* ; « septuaginta seniores » : *psalm. instr. 8 ; 2, 2 ; 59, 1 ; 142, 1 ; 143, 1* ; « interpretantes » : in *psalm. 2, 9* ; « toatores » : in *psalm. 2, 4 ; 145, 1 ; 146, 1 ; 150, 1*.

19. In *psalm. 59, 1*.

20. *Psalm. instr. 2, p. 4* : « Visum autem aliquibus est... »

21. In *psalm. 2, 2, p. 39* : « ...qui postea transtulerunt... »

22. In *psalm. 65, 25, p. 266* : « ... aliorum... translatio. »

23. In *psalm. 118, 5, 13, p. 407* : « ... ex iudicio tamen ceterorum translatorum... » Voir aussi in *psalm. 142, 1 ; 143, 1*.

24. In *psalm. 118, 4, 6, p. 394* : « Nonnulli enim pro eo, quod ab illis dictum est : ἐνόσταξεν ἡ ψυχὴ μου posuerunt : ἔσταξεν ἡ ψυχὴ μου. Quidam autem ex illis non ἐνόσταξεν, sed κατέσταξεν transtulit ».

25. In *psalm. 65, 25 ; 118, 5, 13*.

26. *Psalm. instr. 2, p. 4* : « ... in authenticis septuaginta translatorum libris... ».

27. Un texte d'Hilaire de Poitiers sur les Septante, leur traduction et les 'autres traducteurs', *Augustinianum*, 21, 1981, p. 365-372.

Septante ont traduit « les livres de l'Ancien Testament », munis d'un « savoir spirituel », grâce auquel ils ont dissipé les « ambiguïtés » de l'hébreu²⁸. « De la Loi et des prophètes, ils ont eu une connaissance allant au-delà de la lettre et de son ambiguïté²⁹ » ; des psaumes mêmes, ils ont « compris le sens, grâce à un savoir spirituel et céleste³⁰ ». La cohérence entre une traduction faite « avant la venue du Seigneur dans un corps » et « l'accomplissement de toute la Loi par le Seigneur dans le mystère de son incarnation, de sa passion et de sa résurrection » confère aux livres des Septante une « impérissable autorité³¹ ». A cette traduction, fruit d'une « intelligence spirituelle³² », Hilaire oppose celles des « auteurs postérieurs qui, en traduisant de différentes façons, ont répandu dans les nations une grave erreur, car, ignorants de la tradition secrète venue de Moïse, ils ont rendu sans aucune certitude, en se fondant sur leur seul jugement, ce que la langue hébraïque avait exprimé de façon ambiguë³³ ». A Aquila, en particulier, « traducteur de la Loi pour les Juifs après la passion du Seigneur », il est reproché d'« écrire selon la lettre et sans intelligence spirituelle³⁴ ». Ce grief n'est pourtant pas incompatible avec la qualité plusieurs fois reconnue à la traduction grecque, et dont l'absence dans la traduction latine est déplorée, à savoir la fidélité à l'hébreu. « Le latin,

28. *In psalm.* 2, 2, p. 38-39 : « Mediis namque legis temporibus... septuaginta seniores libros Veteris Testamenti ex hebraeis litteris in graecas transtulerunt. Erat autem iam a Moyse antea institutum, in synagoga omni septuaginta esse doctores. Nam idem Moyses, quamvis uerba Testamenti in litteras condidisset, tamen separatim quaedam ex occultis legis secretiora mysteria septuaginta senioribus, qui doctores deinceps manerent, intimauerat... Hi itaque seniores libros hos transferentes et spiritalem secundum Moysi traditionem occultarum cognitionum scientiam adepti ambigua linguae hebraicae dicta... certis et propriis uerborum significationibus transtulerunt. »

29. *In psalm.* 142, 1, p. 805 : « Hi septuaginta seniores, quibus legis ac prophetarum scientia ultra praescriptum et ambiguitatem litterae fuit.... »

30. *Psalm. instr.* 8, p. 9 : « Sed septuaginta seniores... spiritali et caelesti scientia uirtutes psalmodum intellegentes... »

31. *In psalm.* 2, 3, p. 40 : « Horum (septuaginta interpretum) translationes Hebraeis tum lingua tantum sua utentibus non erant necessariae. Ipsi tamen, omnibus diligenti et religiosa custodia obseruatis, quibus postea Dominus legem omnem sacramento et corporationis suae et passionis et resurrectionis impleuerat, cumque his libris quos regi idem translatore ediderant conlatis et fideliter consonantibus repertis, indissolubilis constituta est priuilegio doctrinae et aetatis auctoritas. »

32. *In psalm.* 150, 1, p. 870 : « Fuit ergo in translatoribus hoc intellegentiae spiritalis... ». Voir aussi *in psalm.* 59, 1 ; 143, 1.

33. *In psalm.* 2, 2, p. 39 : « Et ex eo fit ut, qui postea transtulerunt, diuersis modis interpretantes magnum gentibus adtulerint errorem, dum occultae illius et a Moyse profectae traditionis ignari ea, quae ambigue lingua hebraea commemorata sunt, incerti suis ipsis iudiciis ediderunt. »

34. *In psalm.* 59, 1, p. 192 : « Nam secundum Aquilam, qui translator legis Iudaeis post passionem Domini fuit... Sed hic secundum litteram scribens et extra spiritalem intellegentiam manens... »

comme souvent, n'a pas rendu le sens exact du mot hébreu ou grec³⁵ ; « Dans les livres grecs, qui sont très proches de l'hébreu...³⁶ » ; « Le latin n'a pas gardé la valeur du mot traduit de l'hébreu en grec³⁷ ». Ainsi, la version grecque du Psautier offre-t-elle simultanément à l'exégète la garantie de l'exactitude et la possibilité d'accéder à l'intelligence de la parole du prophète, une « intelligence conforme à l'enseignement céleste³⁸ » ; fidèle à l'hébreu, elle l'a aussi parachevé. La conjonction de telles qualités explique pourquoi Hilaire a pu qualifier la traduction grecque de « vraie »³⁹.

A ce texte de référence l'exégète a recours chaque fois que la traduction latine d'un verset le met dans l'embarras : ici une « ambiguïté »⁴⁰, là une « difficulté »⁴¹, parfois même une expression si « obscure » qu'elle confond l'intelligence⁴² s'éclairent grâce au texte grec. Celui-ci permet ainsi de savoir à quel mot renvoie le pronom *ipsam* du verset 35 du psaume 118⁴³, si *temporibus*, au verset 5 du psaume 131, signifie temps ou tempes⁴⁴ ou bien si David est l'auteur ou le destinataire des psaumes 143 et 144⁴⁵. Les paroles *Et obaudite uocem laudis eius* du verset 8 du psaume 65 offrent un sens satisfaisant, dès lors qu'on a substitué

35. *In psalm.* 54, 11, p. 154 : « Proprietatem uerbi siue hebraici siue graeci latinitas, ut in multis, non elocuta est. »

36. *In psalm.* 65, 3, p. 250 : « In graecis uero libris, qui ex hebraeo proximi sunt... ».

37. *In psalm.* 65, 25, p. 266 : « ... uirtutem uerbi ex hebraeo in graecum demutati latinus sermo non tenuit ». Voir aussi *in psalm.* 118, 4, 12 ; 118, 5, 1.

38. *In psalm.* 138, 32, p. 766 : « ... ut omnia secundum doctrinam caelestem intellegere possimus... ».

39. *In psalm.* 66, 4, p. 272 : « Secundum ueram illam graecitatis translationem... ».

40. *In psalm.* 118, 12, 3, p. 457 : « In saeculum, Domine, permanet uerbum tuum in caelo. Latini quidam interpretes ambigua id significatione et minus propria transtulerunt. Nam quod apud illos est : εις τον αιωνα, κorie, id nobiscum est in aeternum, Domine translatum ».

41. *In psalm.* 143, 2, p. 814 : « Adfert autem plerumque nobis difficultatem intellegentiae ratio latinitatis ». Voir aussi *in psalm.* 138, 32.

42. *In psalm.* 65, 18, p. 260 : « Sed id, quod consequitur : et obaudite uocem laudis eius, intellegentiam confundit ». Voir aussi *in psalm.* 67, 12 ; 136, 10 ; 138, 43.

43. *In psalm.* 118, 5, 10, p. 405 : « Non enim hic secundum sermonem graecitatis, cum dicitur : quia ipsam uolui, ad semitam mandatorum referri potest ; quia in graeco, ubi feminino genere semita scripta est, id quod uelle se ait, masculino genere pronuntiat dicens : οδηγησον με εν τριβω των εντολων σου οτι αυτον ηθελησα. Lex enim feminino a nobis genere nuncupatur, quae graece νόμος dicta, ob quod ab his masculino enuntiat. Et cum illic feminino semita nuncupatur, id quod uoluit ad id refertur quod per masculinum genus graecitatis proprietate memoratum est ».

44. *In psalm.* 131, 9, p. 669 : « Si dederō... requiem temporibus meis ... Temporibus secundum translationis fidem non aetatis spatiis, sed capitis partibus requiem negat ».

45. *In psalm.* 143, 2, p. 814 : « Graecitas uero cum per Dauid psalmum scriptum esse significat, ita titulum scribit : ψαλμος του Δαuid ; at uero cum de Dauid uult psalmum, qui sit scriptus intellegi, ita superscribit : ψαλμος τω Δαuid, discernens per utriusque pronominis propriam significationem, utrum Dauid scripti psalmi auctor an causa sit ». Cf. aussi *in psalm.* 144, 1.

à *obaudite ἀκούσαστε*, qui veut dire : faites entendre⁴⁶. L'expression *rex uirtutum dilecti* du verset 12 du psaume 67, « obscure » dans une « traduction latine » qui « ne modifie pas l'ordre des mots », se comprend grâce au texte grec, qu'Hilaire ne cite pas, mais dont le sens est, pour lui, « manifeste »⁴⁷. De même, l'« obscurité » de la demande *Obliuiscatur dextera mea* du verset 5 du psaume 136 se dissipe si l'on se réfère au texte grec qui permet de comprendre qu'*obliuiscatur* est un passif⁴⁸.

L'exégète demande au grec plus que la compréhension du sens élémentaire de tel ou tel verset. Une des règles qu'il s'est fixées est de « pénétrer la valeur et le sens exact de paroles dont l'élévation et le sublime sont absents du langage ordinaire des hommes⁴⁹ ». Or, très souvent, Hilaire constate, en le regrettant, que le latin n'a pas gardé la « valeur » d'une parole du prophète⁵⁰ ou son « sens exact »⁵¹. Aussi a-t-il recours au grec pour faire connaître à « beaucoup qui les ignorent la valeur et le sens propre des paroles divines⁵² ». Soit il propose alors de corriger la traduction latine : *conteres* est préféré à *confringes* pour traduire συντρίψεις au verset 9 du psaume 2⁵³, *latitudinibus* à *plateis* en *Prov.* 1, 20⁵⁴, *saeculum* à *aeternum* pour rendre αἰῶνα au verset 89 du psaume 118⁵⁵, *ualde* à

46. In *psalm.* 65, 18, p. 260 : « Hoc, quod nobiscum scribitur : *Et obaudite uocem laudis eius*, a Graecis ita dictum est : καὶ ἀκούσαστε τὴν φωνὴν τῆς αἰνέσεως αὐτοῦ. Quo uerbo id significatur, obaudiri posse ut efficiant uocem laudis eius. »

47. In *psalm.* 67, 12, p. 287 : « *Deus Dominus dabit uerbum euangelizantibus uirtutibus multis, rex uirtutum dilecti...* Quibus (= uirtutes multae euangelizantes) quamuis Deus et Dominus et rex dabit uerbum, uirtutes tamen istae dilecti sunt, id est eius, qui regi et Domino et Deo sit dilectus. Laboriosius autem id et obscurius, dum conlocationes uerborum non demutat, translatio latina declarat. Ceterum absolutius totum hoc sermo e graeco enuntiatus eloquitur. »

48. In *psalm.* 136, 10, p. 730 : « Id, quod ait : *Obliuiscatur dextera mea*, obscurum est per condicionem latinitatis. Nam secundum graecitatis proprietatem, qua ita dictum est : ἐπιλησθήει ἡ δεξιὰ μου, non ut ipsa obliuiscatur, sed ne obliuio eius fiat ostenditur. »

49. In *psalm.* 139, 2, p. 777 : « Sed contuenti mihi penitus quasdam uirtutes proprietatesque uerborum, quae ultra humani sermonis consuetudinem altius nescio quid et sublimius elocuntur... »

50. Remarques sur la *uirtus uerbi* ou *uirtus dicti* ou *uirtus sermonis* non rendue en latin en in *psalm.* 51, 12 ; 65, 25 ; 118, 5, 1 ; 118, 5, 7 ; 118, 15, 13 ; 138, 9 ; 138, 43.

51. Remarques sur la *proprietas uerbi graeci* non rendue en latin en in *psalm.* 54, 11 ; 65, 18 ; 118, 15, 4 ; 118, 18, 5 ; 130, 2.

52. In *psalm.* 2, 34, p. 63 : « Multis... uirtutem et proprietatem dictorum diuinorum ignorantibus... »

53. In *psalm.* 2, 38, p. 65 : « Haec ergo *uirga ferrea* ut *reget*, ita et *confringet* uel *conteret* ; nam magis hoc secundum septuaginta translatore graecitatis *proprietas* enuntiat. »

54. In *psalm.* 118, 4, 12, p. 398 : « *Sapientia...* in *plateis cum libertate agit...* Quod uero nos *plateas* nuncupamus, eodem nomine *graecitas* nuncupauit. Sed *plateas* *latitudines* esse *graecus* sermo designat, et nos putamus has esse *urbium uias*. Ergo *sapientia*, quae *Christus* est, ... in *latitudinibus...* cum *libertate* agit. »

55. Voir *supra*, note 40, cf. aussi in *psalm.* 65, 12-13.

nimis pour traduire σφόδρα au verset 17 du psaume 138⁵⁶. Plus souvent, parce qu'il est difficile de faire mieux que les « traducteurs »⁵⁷, Hilaire demande au mot latin contesté de se charger de la nuance de sens contenue dans son modèle grec. Ainsi *reges* qui traduit ποιμανεῖς au verset 9 du psaume 2 voit-il son sens précisé par l'adverbe *pastoraliter*⁵⁸, *praecipitatio*, au verset 6 du psaume 51, est reçu avec le sens de *demersio in profundo maris*, puisqu'il faut traduire ainsi καταποντισμός⁵⁹; *iubilis*, au verset 1 du psaume 65, ne désigne plus seulement « un cri de pasteurs et de cultivateurs », mais, d'après le grec ἀλάλαγμος, « la clameur d'une armée qui combat »⁶⁰; au verset 35 du psaume 118, *semita*, conformément au mot grec τρίβος, doit s'entendre d'un « sentier battu et fréquenté »⁶¹; *imperfectum*, au verset 16 du psaume 138, désigne, comme le mot ἀκατέργαστον, « ce qui existe sans qu'il y ait eu opération créatrice »⁶².

De ces modifications ou nuances apportées au texte latin à partir du grec, Hilaire tire parti pour développer un commentaire du verset « suivant ce qu'a voulu dire le grec »⁶³. Par exemple, après avoir donné à *praecipitatio* le sens du grec καταποντισμός « engloutissement dans les profondeurs de la mer », Hilaire étend l'application des premiers mots du verset 6 du psaume 51 : *Dilexisti uerba praecipitationis* de Doec, figure du peuple juif, à « l'âme infidèle, naufragée dans les profondeurs de ce siècle, pareilles à celles de la mer ». Il évoque ensuite la mission du « Fils unique de Dieu, Verbe de Dieu et Dieu en tant que Verbe, descendu pour nous arracher au naufrage dans les profondeurs de ce siècle, avec le filet de son enseignement »⁶⁴. De même, le rappel du sens de *praecipita* d'après

56. *In psalm.* 138, 38, p. 771 : « Sed Graeci id, quod nostri *nimis* transtulerunt, σφόδρα interpretati sunt ; in quo magis ualde quam *nimis* continetur. »

57. *In psalm.* 138, 32, p. 766 : « Nec querimur de translatoribus. »

58. *In psalm.* 2, 35, p. 63 : « Quod enim nobiscum est : *Reges eos*, cum illis est ποιμανεῖς αὐτούς, id est *pastoraliter reges*... »

59. *In psalm.* 51, 12, p. 106 : « Quae enim nobiscum *uerba praecipitationis* sunt, ea a Graecis τὰ ῥήματα καταποντισμοῦ commemorata sunt : quo dicto significatur id, quod nobiscum *praecipitatio* est, cum illis esse *demersio in profundo maris*. »

60. *In psalm.* 65, 3, p. 250 : « *Iubilum pastoralis agrestisque uocis sonum nuncupamus*... Cum illis *alalagmos*, quem latine *iubilum* ponunt, significat uocem exercitus proeliantis. »

61. *In psalm.* 118, 5, 7, p. 404 : « Id, quod cum illis τρίβος dicitur, trita et frequentata discursibus *semita* intellegitur. » Cf. aussi *in psalm.* 138, 9.

62. *In psalm.* 138, 32, p. 767 : « Id autem, quod graece est ἀκατέργαστον significat id, quod sine operatione maneat, ut sit id ipsum, cum factum tamen non sit. *Imperfectum* autem nobiscum id demonstrat, quod coeptum nec consummatum est. Sed si interius uerbi huius uirtutem pertractemus, potest non sane a graecitatis proprietate esse diuersum. »

63. *In psalm.* 118, 12, 14, p. 465 : « Secundum graecam significantiam... »

64. *In psalm.* 51, 12-13, p. 106 : « *Dilexisti uerba praecipitationis*... Quia uerba praecipitationis Doec dilexerit, seuerissimae damnationi subiectus est... Omnis etenim anima infidelis, in saeculi huius tamquam profundo naufraga, incerto moto uagoque differtur... Unigenitus itaque

καταπόντισον « engloutis dans l'abîme », permet de voir dans le début du verset 10 du psaume 54 : *Praecipita, Domine* une allusion au Déluge⁶⁵. Les premiers mots du psaume 65 : *Iubilate Deo omnis terra* présentent une « difficulté » ; en effet, les traducteurs ont employé le verbe *iubilate* qui s'applique à « un cri de pasteurs et de cultivateurs », alors qu'en grec ἀλάλαγμος évoque « la clameur d'une armée qui combat ». Aussi, l'exclamation : *Iubilate Deo omnis terra* s'adresse-t-elle à « nous qui prenons part aux batailles de la vie et qui, dans un combat pour notre chair et notre sang, affrontons le diable et ses armées avec les armes de l'Esprit⁶⁶ ». Un peu plus loin, à propos du verset 15, le mot *hirci* est présenté comme la traduction du mot χείμαρροι. Sans méconnaître le sens de « torrents grossis par l'hiver », Hilaire lui donne aussi le sens de « boucs, particulièrement ceux qui sont nés en hiver ». *Hirci* reçoit donc un « sens spirituel » ; par ce mot sont désignés les hommes qui jusqu'alors étaient étrangers à la foi et que « la tempête même de la persécution a fait naître pour la gloire du martyre⁶⁷ ».

La réflexion sur le sens des paroles du prophète en grec conduit donc à découvrir en elles une signification insoupçonnée, si l'on considère la seule traduction latine, ou même incompatible avec celle-ci. L'expression du verset 7 du psaume 65 : *Qui dominabitur in potentia sua in aeternum* est d'abord interprétée comme une allusion au « règne éternel » de celui dont « la nature charnelle reçue d'une vierge passe à la gloire éternelle », conformément au texte latin qui invite

Dei filius, Dei uerbum et Deus uerbum, ad eruendos nos ex profundo saeculi huius naufragio descendit doctrinae suae reti... ».

65. In *psalm.* 54, 11, p. 154 : « *Praecipita, Domine*... Id, quod *praecipita* dicitur, cum illis καταπόντισον enuntiatum est : quo sermone non ut praecipitentur, sed ut in profundum demergantur, oratur... (Quod) sub Noe... scimus effectum, cum illos diluio submersos consumpsit profundum... ».

66. In *psalm.* 65, 3-4, p. 250-251 : « In latinis codicibus ita legimus : *Iubilate Deo omnis terra*. Et quantum ad eloquii nostri consuetudinem pertinet, iubilum pastoralis agrestisque uocis sonum nuncupamus... In graecis uero libris, qui ex hebraeo proximi sunt, non eadem significantia scribitur. Namque ita se habent : ἀλαλάξατε τῷ θεῷ πᾶσα ἡ γῆ ; et cum illis alalagmos, quem latine iubilum ponunt, significat uocem exercitus proeliantis, aut in concursu proterentis hostem, aut successum victoriae exultationis uoce testantis... Positi igitur in uitae istius proeliis et in hoc carnis et sanguinis nostri certamine aduersum diabolum exercitusque eius armis spiritalibus dimicantes Deo monemur in uoce exultationis iubilare ».

67. In *psalm.* 65, 25-26, p. 266-267 : « Quod nobiscum est : *Offeram tibi boues cum hircis*, cum illis ita habetur : ἀνοίσω σοι βόας μετὰ χείμαρρων. Χείμαρροι cum Graecis non proprium, sed appellatiuum nomen hircorum est et eorum maxime, qui in ipso hiemis tempore editi sint... χείμαρροι autem, quos hiemps genuit, unde et torrentes eodem uocabulo graecitas nuncupat... Ergo cum ait βόας μετὰ χείμαρρων, non de pecudibus se loqui propheticus sermo demonstrat, sed in bubus ecclesiae se homines ostendere ; in χείμαρροις autem eos, quos ipsa persecutionis tempestas in martyrii gloriam genuerit. Scimus enim plures sacramentorum diuinorum ignaros exemplo martyrum ad martyrium cucurrisse, et extra scientiam fidei ante uiuentes, facto fidei praesentis edoctos, ipsam illam consummatae in martyrio fidei gloriam consecutos... ».

à voir dans *in aeternum* une locution adverbiale pouvant recevoir comme équivalent *semper*. Mais on sait que, pour Hilaire, *aeternum* traduit très improprement αἰών, qui serait rendu plus exactement par *saeculum*. De plus, le texte grec τῷ δεσπόζοντι ἐν τῇ δυναστείᾳ αὐτοῦ τοῦ αἰῶνος fait de τοῦ αἰῶνος un complément de τῷ δεσπόζοντι. Aussi, aux lignes qui commentent le texte latin du verset fait suite un commentaire de son modèle grec, dans lequel Hilaire évoque le « temps » où « le Fils unique de Dieu » « dominera seul, de sa puissance, le siècle⁶⁸ ».

De son enquête sur la « valeur » ou le « sens exact » des paroles du prophète d'après leur formulation en grec, Hilaire tire également parti pour mettre en application le principe d'exégèse qu'énonce l'*instructio psalmodum* : « Il ne faut pas douter que ce qui est dit dans les psaumes doive être interprété d'après la prédication évangélique, de sorte que, quelle que soit la bouche par laquelle a parlé l'esprit de la prophétie, toutes ces paroles se rapportent à la connaissance de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, de son incarnation, de sa passion, de son règne, à la gloire et à la puissance de notre résurrection⁶⁹. » En effet, une fois introduites dans la traduction latine les corrections que le texte grec suggère, telle parole du prophète peut être mise en relation avec telle autre du Nouveau Testament qui en développe toute la signification. Ainsi au verset 9 du psaume 2 : *Reges eos in uirga ferrea*, le verbe *reges*, qui pourrait, surtout chez les Latins, évoquer le pouvoir tyrannique des rois, est modifié, dans le commentaire, par l'adverbe *pastoraliter* qu'Hilaire introduit d'après le verbe ποιμαίνει; la nuance qu'apporte le grec permet alors à l'exégète de se référer au « bon pasteur, dont nous sommes les brebis⁷⁰ ». De même, en proposant de remplacer *confringes* par

68. *In psalm.* 65, 12-13, p. 256-258 : « *Qui dominabitur in potentia sua in aeternum...* Haec non de diuinitatis suae dicta sunt potestate. Illa enim, ut semper est dominans, ita et dominabitur semper ; sed in aeternam gloriam eius adsumptae ex uirgine carnis natura transfertur... Sed ut in pluribus, nunc quoque latinitas nostra non satis proprie significationem dicti graeci elocuta est. Quod enim nobiscum scribitur : *Qui dominabitur in uirtute sua in aeternum*, in graecis ita legitur : τῷ δεσπόζοντι ἐν τῇ δυναστείᾳ αὐτοῦ τοῦ αἰῶνος. Quod nobiscum *in aeternum*, id simplex et in omne tempus sine definitionis alicuius proprietate commune est ; quod cum illis τοῦ αἰῶνος, id certi et designati saeculi significationem habet. Unigenitus enim Dei filius etsi regnauit semper, non tamen semper regnauit in corpore. Ergo ubi designati et tamquam demonstrati saeculi dominatio per id, quod τοῦ αἰῶνος dicitur, uirtute uerbi ipsius continetur, tempus illud ostenditur, quo glorificato in gloriam Dei corpori et nomen Dei donatur et regnum. Et huius quidem dominandi saeculi tempus absolute apostolus docet dicens : *Cum euacuauerit omnem principatum et potestatem et uirtutem, et nouissima inimica deuincetur mors ; tunc solus in uirtute sua saeculi dominabitur* ».

69. *Psalm. instr.* 5, p. 6 : « Non est uero ambigendum, ea, quae in psalmis dicta sunt, secundum euangelicam praedicationem intellegi oportere, ut ex quacumque licet persona prophetiae spiritus sit locutus, tamen totum illud ad cognitionem aduentus Domini nostri Iesu Christi et corporationis et passionis et regni, et resurrectionis nostrae gloriam uirtutemque referatur ».

70. *In psalm.* 2, 35, p. 63 : « Id, quod nobiscum est : *Reges eos in uirga ferrea*, quamquam ipsum *reges* non tyrannicum neque iniustum sit, sed ex aequitatis ac moderationis arbitrio

conteres, plus proche du sens de συντρίψεις, Hilaire peut voir dans la suite du verset 9 du psaume 2 : *tamquam uas figuli confringes eos*, non une parole de malédiction, mais un appel à « la contrition qui, en nous, vient à bout des plaisirs charnels et des ardeurs des vices du siècle et nous rendra dignes de ce que le Seigneur a daigné faire pour nous⁷¹ ». Autres exemples empruntés au *Commentaire sur le psaume 118* : à propos du premier stique du verset 120 : *Confige de timore tuo carnes meas*, Hilaire, s'appuyant sur le sens propre de καθήλωσον, enrichit le verbe *confige* d'un complément *clauis*, grâce auquel il commente la prière du prophète en deux phrases où se fondent les paroles du psalmiste lui-même et celles de l'Apôtre en *Gal.* 2, 19 ; 5, 24 et *Rom.* 6, 4, 8 : « Il nous faut donc mourir, et tous les vices (*Gal.* 5, 24) de notre chair doivent être percés sur la croix (*Gal.* 2, 19) du Seigneur. En effet, d'après l'Apôtre, nous mourons avec le Christ (*Rom.* 6, 4), et nous sommes ensevelis avec lui dans le baptême » (*Rom.* 6, 8)⁷². Au verset 140, l'expression : *Ignitum eloquium tuum* n'apparaît compréhensible à l'exégète que si l'on se rappelle le sens de πεπυρωμένον : « purifié pour avoir été fondu au feu ». Le « sens propre » du mot grec permet de dire que le prophète a parlé ici de la vérité, de la perfection, de l'absence de toute souillure dans la parole divine, comme le Seigneur lui-même le fera « dans les Évangiles, lorsqu'il dit : Pas un iota ou une virgule ne passeront de la Loi⁷³ ». Ainsi, le texte grec des paroles du prophète et la mise à jour de son sens exact se révèlent très féconds pour

regimen rationale demonstret, tamen molliorem adhuc regentis adfectum proprietates graeca significat. Quod enim nobiscum est : *reges eos*, cum illis est ποιμανεῖς αὐτούς, id est pastoraliter reges, regendi scilicet eos curam adfectu pastoris habiturus ; ipse est enim pastor bonus, cuius nos sumus oues, pro quibus animam suam posuit. »

71. *In psalm.* 2, 38, p. 65 : « Haec ergo uirga ferrea ut reget, ita et confringet uel conteret ; nam magis hoc secundum septuaginta translatores graecitatis proprietates enuntiat. Ita enim scriptum est : Ὡς σκευὸς κεραμέως συντρίψεις αὐτούς. Sed siue conterat, siue confringat, non idcirco existimandus est hereditatem poscere, ut eam ad perdendum atque abolendum confringat et conterat : quippe cui cor contritum sacrificium sit optimum. Contritio ergo illa siue confractio est, quae in nobis corporeas uoluptates et saecularium uitiorum incentiua conminuit dignosque nos dignatione Domini praestabit secundum dictum prophetarum : *Cor contritum et humiliatum Deus non spernet.* »

72. *In psalm.* 118, 15, 13, p. 494-495 : « Quod enim nobiscum est *confige*, illic καθήλωσον id significat, ut clauis se configat. Moriendum ergo nobis est, et omnia carnis nostrae uitia configenda cruci Domini sunt. Morimur enim secundum apostolum cum Christo et consepelimur in baptismo. » A propos du commentaire par Hilaire du premier stique du verset 120 du psaume 118, voir M.-J. RONDEAU, *L'arrière-plan scripturaire d'Hilaire. Hymne II, 13-14, RecSR*, 57, 1969, p. 438-450.

73. *In psalm.* 118, 18, 5, p. 518 : « Quod enim nobiscum *ignitum*, id graece πεπυρωμένον scribitur. Πεπυρωμένον autem id significat, quod tamquam conflatum igne purgatum sit. Et quaecumque metalla igne conflantur, sordem in se alienam atque inutilem non continent ; totum, quidquid in his residet, uerum et perfectum et omni uitiorum contagione purgatum est, ut eloquium Dei aeternorum in se bonorum fidem testans. Hinc illud est, quod in euangelis Dominus ait : *Iota una aut apex non praeteribit ex lege, donec omnia haec fiant.* »

l'exégèse ; ils permettent en effet d'établir entre les psaumes et le Nouveau Testament une correspondance ou une cohérence que souvent la traduction latine occulte.

Sur les psaumes 2 et 118, dont certains versets, nous venons de le voir, ne pouvaient recevoir toute leur signification que si l'exégète passait par le grec, nous possédons, sinon la totalité, du moins une grande partie des commentaires d'Origène⁷⁴. Tous les rapprochements que nous avons relevés chez Hilaire entre les paroles du prophète et celles du Seigneur ou de l'Apôtre avaient déjà été faits par Origène⁷⁵. Si l'on considère les commentaires des deux exégètes sur d'autres versets du psaume 118, on sera plus à même de comprendre pourquoi Hilaire a inséré dans son propre commentaire de nombreuses remarques sur le sens d'un mot latin et celui du mot grec correspondant. Soit le verset 32 : *In uia mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum*. En grec : 'Οδὸν ἐντολῶν σου ἔδραμον, ὅταν ἐπλάτυνας τὴν καρδίαν μου. Le verbe ἐπλάτυνας appelait chez Origène Prov. 1, 20 : σοφία ἐν ἐξόδοις ὑμεῖται, ἐν δὲ πλατείαις παρρησίαν ἄγει. Si le rapprochement ἐπλάτυνας πλατείας était évident pour un lecteur d'Origène, celui de *dilatasti* et de *plateis* dans la traduction latine : *Sapientia in exitibus canitur, in plateis cum libertate agit*, ne s'imposait pas, et s'impose d'autant moins, dit Hilaire, que « pour nous » *plateae* signifie « rues des villes ». Aussi Hilaire doit-il préciser pour son lecteur le sens de *plateae* en grec. Il le fait à l'aide de *latitudines*, mot dont la racine est précisément celle du verbe contenu dans le verset commenté : *dilatasti*⁷⁶. De la même façon, au verset 35, Hilaire doit demander à son lecteur d'admettre que le mot *semita* ne désigne pas seulement un sentier, mais, conformément au mot grec τρίβος, un « sentier battu et fréquenté », de sorte que, comme dans le commentaire correspondant d'Origène où il est question des « nombreux justes qui ont cheminé avant nous » sur le sentier des commandements, soient introduites dans le commentaire d'Hilaire plusieurs figures de l'Ancien Testament qui nous ont précédés sur ce même sentier⁷⁷. Enfin,

74. Pour le commentaire sur le psaume 118, on se reportera à *La chaîne paléstinienne sur le psaume 118*, t. 1 : Introduction, Texte critique, Traduction (SC 189) ; par M. HARL, Paris, 1972. Pour le commentaire sur le psaume 2, on se reportera à PG 12, col. 1100-1117, qui donne bien le texte d'Origène, selon R. DEVRESSE, *Les anciens commentateurs grecs des Psaumes* (Studi e Testi 264), Cité du Vatican, 1970, p. 7-8.

75. Voir l'étude d'ensemble d'E. GOFFINET, *L'utilisation d'Origène dans le Commentaire des Psaumes de saint Hilaire de Poitiers* (= Studia hellenistica, t. 14), Louvain, 1965.

76. In psalm. 118, 4, 12, p. 398 : « ... posteaquam dixerat : *In uia mandatorum tuorum cucurri, hoc addidit : cum dilatasti cor meum*... Meminit et Salomon dicens : *Sapientia in exitibus canitur, in plateis cum libertate agit*... Quod uero nos plateas nuncupamus, eodem nomine graecitas nuncupauit. Sed plateas latitudines esse graecus sermo designat, et nos putamus has esse urbium uias. Ergo sapientia, quae Christus est... in latitudinibus agit ».

77. In psalm. 118, 5, 7-8, p. 404 : « Id, quod nostri ita dixerunt : *Deduc me in semita*, graecitas sic locuta est : ὁδήγησόν με ἐν τρίβῳ. Et id, quod cum illis τρίβος dicitur, trita et frequentata discursibus semita intellegitur ; nobiscum autem semita dici potest et esse semita et

au verset 89, *In saeculum, Domine, permanet uerbum tuum in caelo*, Hilaire donne le sens de *saeculum* (d'après αἰῶνα), le distingue d'*aeternum* donné par les *latini interpretes*, pour introduire, comme Origène, un développement sur la parole de Dieu qui n'est appelée à rester que « pour ce siècle⁷⁸ ». Ainsi se comprend, pensons-nous, la fréquence, dans les *Tractatus super psalmos*, des remarques sur le sens des mots latins ou grecs : ces enquêtes et explications s'imposent à l'exégète latin ; elles sont destinées à justifier les retouches qu'il apporte au texte latin, afin de l'adapter au commentaire d'Origène⁷⁹.

L'exploitation qu'Hilaire fait du texte grec paraîtra plus originale, si on la compare aux remarques qu'inspirent à Ambroise et à Augustin les citations grecques qu'ils introduisent dans leurs commentaires du psaume 118.

Comme Hilaire, à propos du même verset (96), Ambroise constate et regrette l'infériorité de la traduction latine⁸⁰ ; dans tous les autres cas, il ne cite le modèle grec que pour comprendre une expression difficile⁸¹ ou, plus fréquemment, expliquer pourquoi on trouve deux formulations latines pour un même verset⁸².

esse non trita. Ergo quia graecitas utrumque eadem nuncupatione amplexa est, nos quoque ita sentiamus et semitam eandem sciamus esse, quae trita est... Mandatorum idcirco semita est, quia in mandatis Dei iam a saeculi institutione percursum sit. In hac enim semita et Abel cucurrit et Seth institit et Enoch placuit et Noe reservari meruit et Melchisedech et benedicere potuit et decimas accepit et Abraham amicus Dei est et Isaac heres est et Iacob Israhel est et ex Iuda expectatio gentium est et Ioseph in testimonio positus est et Iob a lege liber de hoste legis triumphat et Hebraeum Moyses uindicat et Iesus secundo Israhel circumcidit et Samuel dignus in unguendo rege deligitur. » Cet ample développement nous paraît être au moins suggéré par ces lignes du commentaire de ce même verset 35 par Origène, *o.c.*, p. 250, v. 35, l. 2-3 : « τριβος ὅδε λέγεται ἡ τετριμμένη ὁδὸς ἣν πολλοὶ πρὸ ἡμῶν ἐπορεύθησαν τῶν δικαίων. »

78. Comparer Hilaire, *in psalm.* 118, 12, 3, p. 458 : « Non enim ait : in saeculum saeculi neque in saecula saeculorum, sed in saeculum uerbum tuum permanet. Scit post hoc saeculum caelum et terram praeterire Domino dicente : Amen dico uobis, caelum et terra praeteriet, uerba autem mea non praeteribunt. » Origène, *o.c.*, p. 332, v. 89, l. 21-24 : « Καλῶς δὲ οὐκ ἔστιν εἰς τὸν αἰῶνα τῶν αἰώνων ἢ ἔστιν εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, ἀλλ' ἔστιν εἰς τὸν αἰῶνα Κύριε ὁ λόγος σου διαμένει ἐν τῷ οὐρανῷ μετὰ γὰρ τὸν αἰῶνα ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ παρελεύσονται. »

79. Hilaire a même « fabriqué un *sapientificat*, calque artificiel du grec σοφοί » pour adapter le libellé du verset 8 du psaume 145 au commentaire d'Origène, comme l'a montré J. DOIGNON, *L'hapax « sapientifico » chez Hilaire de Poitiers, (In psalm. 145, 5) : un vestige des « Vieilles latines » du Psautier ou un calque de la Septante d'Origène ?* (Cahiers de Biblia patristica 1, Lectures anciennes de la Bible), Strasbourg 1987, p. 253-260.

80. Ambroise, *in psalm.* 118, *serm.* 12, 45, *CSEL*, t. 62, p. 277 : « Non possumus in omnibus uim graeci sermonis exprimere ; maior in Graeco plerumque uis et pompa sermonis. »

81. *In psalm.* 118, *serm.* 19, 16, p. 429 : « Anticipauit in maturitate... Graecus ἐν ὥριᾳ dixit, quod est ante horam, ante tempus. »

82. *In psalm.* 118, *serm.* 10, 44, p. 229-230 : « Sequitur uersus septimus : *Conuertantur ad me...* Alius habet, maxime iuxta Graecum : *Conuertantur mihi. Si ad me legimus...* Si autem ita legimus : *Conuertantur mihi...* Voir aussi *serm.* 12, 7.

Mais il n'est jamais fait mention de la valeur que la formulation en grec de la parole prophétique devrait à sa fidélité à l'hébreu ou à l'inspiration de ses auteurs. Les Septante sont mentionnés une fois⁸³ ; ailleurs, il n'est question que du « scriptor » faillible, Ambroise prenant quelque plaisir à faire remarquer que ses erreurs matérielles (haplogologies ou confusions) sont à l'origine de traductions latines évidemment incompatibles⁸⁴.

De même Augustin, dans son *Enarratio in psalmum CXVIII*, ne recourt au texte grec que pour corriger sa traduction en latin⁸⁵ ou rendre compte de différences entre les versions latines⁸⁶. Le grec tient son autorité seulement de sa situation d'aîné⁸⁷. Pour Hilaire, revenir au texte grec des Septante, c'est retrouver une version qui s'impose certes par son ancienneté, mais qui est aussi riche d'un sens « spirituel ».

Marc MILHAU
Université de Poitiers

RÉSUMÉ : Parce qu'elle est à la fois exacte et inspirée, la traduction grecque des psaumes par les Septante est citée et utilisée par Hilaire de Poitiers dans plusieurs de ses *Tractatus super psalmos* (surtout les commentaires des psaumes 2, 65, 118, 138) pour comprendre la traduction latine ou le sens précis des mots du prophète. Grâce aux corrections que le grec suggère, Hilaire peut approfondir sa lecture d'un verset et surtout, à la suite d'Origène, le mettre en relation avec tel autre du Nouveau Testament. Cependant, pour adopter et faire admettre certains des rapprochements faits par Origène, il lui faut ou modifier la traduction latine ou donner à certains mots latins le sens qu'ils ont en grec. Il semble qu'Ambroise et Augustin n'ont pas tiré du texte grec le même profit qu'Hilaire.

83. *In psalm.* 118, *serm.* 9, 13, p. 196 : « Sed quia Septuaginta uirorum sententias magis sequitur Ecclesia... »

84. *In psalm.* 118, *serm.* 4, 15, p. 75 : « Stillauit anima mea... Aliqui codices habent : dormitauit, quia ἐνύσταξεν et εσταξεν duabus litteris dissonant. Potuit interpres uel antiquarius scriptor hic falli : ἐνύσταξεν dormire est, εσταξεν stillare. »
On lira des remarques semblables en *serm.* 17, 36 ; 22, 14 ; 22, 27.

85. Augustin, *in psalm.* 118, *serm.* 25, 1, CC, t. 40, p. 1747 : « Praeuaricatores uel potius praeuaricantes ; graecus enim παραβαίνοντας ait, non παραβάτας. » Voir aussi *serm.* 26, 2.

86. *In psalm.* 118, *serm.* 15, 5, p. 1713 : « ... et consolatus sum, uel, sicut alii codices habent : et exhortatus sum... Utrumque enim potuit interpretari de uerbo graeco, quod est παρεκλήθην. » On lira des remarque semblables en *serm.* 6,4 ; 29,9.

87. *In psalm.* 118, *serm.* 14, 2, p. 1708-1709 : « Quia mandata tua exquisiuit. Nonnulli autem codices non habent mandata sed testimonia ; sed mandata in pluribus inuenimus, et maxime graecis. Cui linguae tamquam praecedenti, unde ad nos ista translata sunt, magis credendum esse quis ambiget ? »